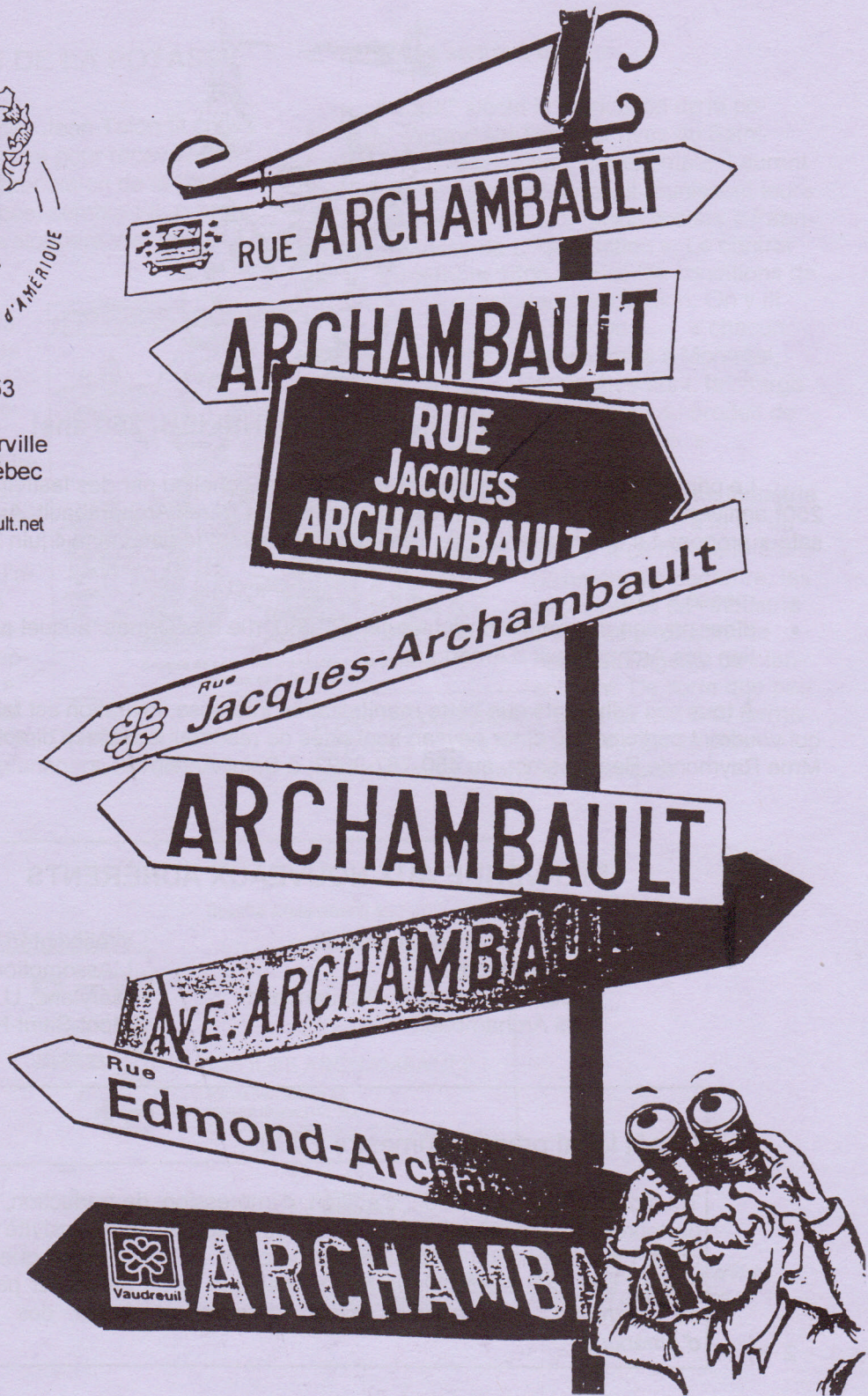


Bulletin no 53  
Avril 2000  
310, rue Montarville  
Longueuil, Québec  
J4H 2L7  
Daniel@Archambault.net





## ST-ANTOINE-SUR-RICHELIEU, 250 ans!

Le printemps sera marqué à Saint-Antoine-sur-Richelieu par des festivités qui souligneront le 250<sup>e</sup> anniversaire de fondation de la localité par quatre frères Archambault. Aussi, le comité organisateur propose-t-il un programme de fêtes qui se tiendront le dimanche 4 juin 2000 :

- messe à 11 h;
- dîner paysan au centre communautaire, 1060, rue des Ormes, auquel participera une délégation des Archambault d'Amérique.

À tous nos adhérents que cette manifestation intéresse, invitation est faite d'y assister. Ceux qui voudront participer au dîner paysan sont priés de réserver leur place directement auprès de Mme Raymonde Beauchemin, au 450-787-9692, à Saint-Antoine.

## BIENVENUE AUX NOUVEAUX ADHÉRENTS

James Robert Archambault  
Martial Jolicœur  
Capitaine George F. Archambault  
Réal Archambault

Washington, U.S.A.  
L'Assomption  
Maryland, U.S.A.  
Mont-Saint-Hilaire

Dépôt légal premier trimestre 2000.

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite des *Archambault d'Amérique*.



## LA « PETITE BRUNE » DE SAINT-ANTOINE-SUR-RICHELIEU

La « petite brune », une belle jument canadienne ronde, n'était allée à L'Assomption que trois fois mais pourtant, ce soir là...

En 1943, Gabriel Archambault, fils d'Olivier et de Marie Bleau, avait un troupeau de 15 vaches Holstein. Et, depuis toujours, comme son père, il vendait sa production à la crèmerie de Saint-Antoine.

Mais ses cousins, Lucien et Wilfrid, les garçons d'Hermas Archambault, lui avaient dit que le lait se vendait bien et surtout plus cher à Montréal. À cause de la guerre, les industries urbaines tournaient à plein régime et la population augmentait rapidement de même que la demande de lait.

Il chercha donc à augmenter et à améliorer son troupeau. Lucien lui avait parlé d'un certain Arthur Landry, de L'Assomption, qui était veuf et voulait vendre ses animaux.

En février de la même année, un bon matin, après avoir « fait son train », Gabriel se rendit donc une première fois à L'Assomption afin d'inspecter le bétail à vendre. Ce qu'il vit lui plut et il promit à M. Landry de revenir le lendemain chercher trois veaux.

À cette époque il fallait compter environ huit heures, aller-retour, pour faire le trajet. En

revenant à Saint-Antoine Gabriel s'empressa d'emprunter le « barlot » d'un voisin, en prévision du lendemain matin. Pour transporter des animaux durant l'hiver sur une grande distance il fallait avoir un traîneau fermé.

Et c'est ce soir-là que trois de ses vaches vèlèrent en même temps!

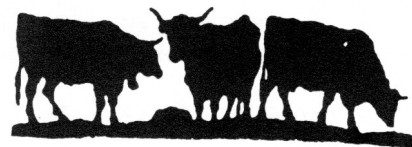
Gabriel passa donc la nuit à la grange et aussitôt que possible, après « son train », il repartit pour L'Assomption.

Arthur Landry l'invita à souper, ils négocièrent ensemble le prix de la vente qui totalisait 47 \$, choisirent les trois veaux et vers 23 h Gabriel, avec la « petite brune » attelée au « barlot », reprit la route de Saint-Antoine. Un veau couché sur le siège près de lui pour se réchauffer, il s'endormit aussitôt parti.

Sur la rive nord du St-Laurent, les chemins d'hiver étaient « roulés »; tandis que sur la rive sud les chemins étaient « croches »; les travers de l'attelage étant montés le long de la lisse extérieure. Mais sa jument connaissait le trajet! Gabriel ne se réveilla que deux heures plus tard, en montant la côte de Verchères!

Par la suite Gabriel ne pouvait s'empêcher de penser à cette fameuse nuit de février 1943 en trayant les trois vaches qu'il avait achetées d'Arthur Landry.

Grâce à ces trois bonnes vaches lui aussi vendit son lait à Montréal.





ARBRE  
GÉNÉALOGIQUE  
DE  
GABRIEL

Gabriel Archambault

Fils d'Olivier et de Marie Bleau, Gabriel Archambault naît le 17 avril 1911 à Saint-Antoine-sur-Richelieu. Il épouse à trente-trois ans Blanche Daigle qui lui donne onze enfants. Trois d'entre eux, Bernard, Judith et Marthe habitent toujours à Saint-Antoine.

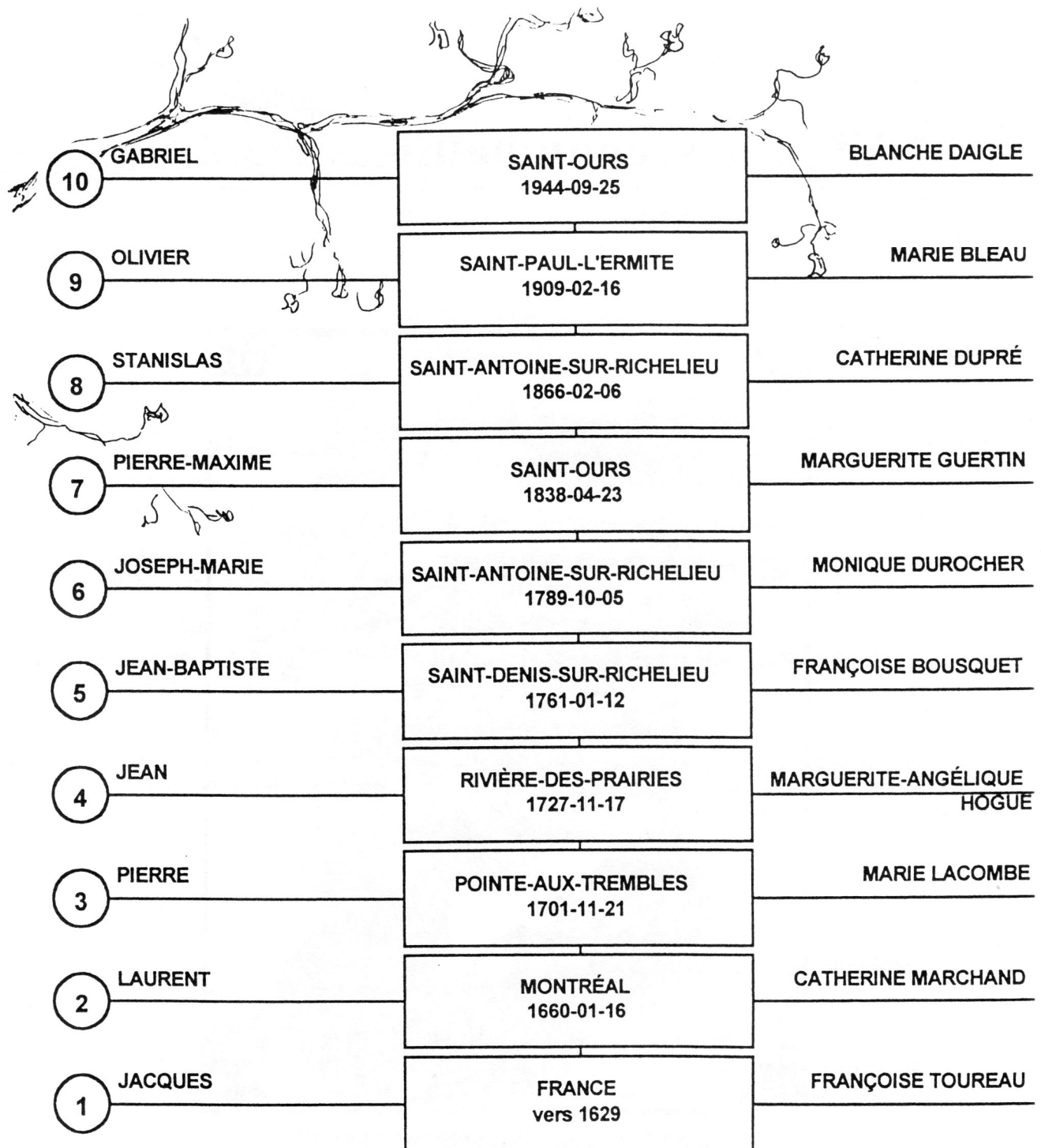
Exploitant deux terres d'environ trois arpents sur quarante, il a lui-même construit les bâtiments qui abritaient son troupeau de quarante vaches. Le lait à l'époque était vendu à deux importantes laiteries de Montréal, J.J. Joubert et Borden. Et le surplus de foin était vendu aux États-Unis où il était acheminé par bateau d'abord et plus tard par camion.

Délaissant la quiétude de son potager, Gabriel a généreusement participé à l'organisation des rencontres des Archambault d'Amérique dans son village dès 1985. Merci Gabriel!

Il est intéressant de noter que son père, Olivier, était issu d'une famille de neuf enfants, dont Joseph, médecin décédé à Fort Kent, Massachusetts en 1937, et deux religieuses, Bernardine et Clémentine.

Mentionnons aussi Louis, dominicain, qui a occupé plusieurs postes au Québec puis à Lewiston, Maine (1928-1931), à Sabattus et à Fall River (1931). Les noms de Catherine et d'Antoine complètent cette énumération avec ceux d'Appolinaire, notaire à Montréal, et de Jean-Baptiste, juge à la cour de circuit<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Dictionnaire généalogique des Archambault d'Amérique, Vol IV, p. 311.



Vies d'Archambault...



Le docteur Jean-Baptiste Archambault

## LE DOCTEUR JEAN-BAPTISTE ARCHAMBAULT

Fils d'Hermas et d'Arline Guertin, de Saint-Antoine-sur-Richelieu, Jean-Baptiste est né le 24 juin 1890.

Il a fait ses études primaires dans son village natal, après quoi, en 1902, il s'est dirigé vers les humanités classiques qu'il a faites au séminaire de Sainte-Marie-de-Monnoir, à Marieville.

Il a fait sa philosophie chez les sulpiciens, ses études de médecine à l'Université Laval de Montréal et son internat à l'Hôtel-Dieu de Montréal.

Le 19 octobre 1915, il épouse Aimée Marsan-Lapierre et le couple se fixe à Belœil. De cette union neuf enfants sont nés, cinq filles et quatre fils:

Madeleine	célibataire
Françoise	mariée à Maurice Allaire
Marie-Claire	mariée à Albert Lussier

Thérèse	mariée à André Noiseux
Irène	décédée à l'âge de 15 ans
Bernard	marié à Marielle Beaudin
Gérard	marié à Rachel Bernard
Jean-Maurice	marié à Marguerite Lamothe et
Louis-Philippe	marié à Liliane Denis.

Le docteur Jean-Baptiste a été Chevalier de Colomb, président de la commission scolaire pendant plusieurs années, président du Club de « croquet » plus de 30 ans; pour se détendre, il jouait sa partie presque tous les jours.

Comme la plupart des médecins généralistes de son époque, le docteur Jean-Baptiste Archambault pratiquait très souvent des accouchements.

Il a exercé la médecine pendant 51 ans.

Il est décédé le 28 décembre 1956 des suites d'un accident de voiture survenu la veille, le 27.



### **SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...SAVIEZ-VOUS QUE ...**

... Vous êtes à la recherche d'un membre de votre famille, de lettres, de photos ou de tout autres documents. Envoyez-nous votre demande, nous la publierons.

... Vous voudriez vous faire connaître sur Internet ? Profitez du site WEB des Archambault d'Amérique ([www.archambaultdamerique.com](http://www.archambaultdamerique.com)). Faites nous parvenir votre carte de visite (ainsi que l'adresse URL de votre site Internet au besoin) et nous publierons le tout (et créerons un hyperlien à votre site).

... Vous avez une adresse de courriel et aimeriez communiquer avec d'autres membres de l'Association ? Faites parvenir vos nom et adresse de courriel à Daniel Archambault ([daniel@archambault.net](mailto:daniel@archambault.net)) et nous l'ajouterons à notre bottin Internet (bientôt disponible) sur le site des Archambault d'Amérique.

## NOTRE NOM SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE

Dans la toponymie générale du Québec, on remarque de nombreux odonymes et désignations de lieux et d'entités géographiques portant notre patronyme.

On trouve sous le nom d'Archambault des îles à Notre-Dame-de-Pontmain (Labelle), des lacs dans Pontiac, Labelle (La Minerve), Montcalm (Saint-Donat); une montée dans Suffolk-Addington (Papineau), Vinoy (Outaouais); un canton à Saint-Donat; une rivière, des ruisseaux des cours d'eau, une chute à Lac-Supérieur (Terrebonne), Saint-Ange-Gardien (Rouville), Saint-Denis-sur-Richelieu (Saint-Hyacinthe), Lac Nigault (Pontiac), Saint-Lin, Saint-Sulpice, Saint-Pierre-de-Véronne-à-PikeRiver; à Mirabel (Deux-Montagnes), Sainte-Catherine-de-Matley (Stanstead), Saint-Roch-de-l'Achigan (L'Assomption), Sacré-Cœur-de-Jésus (Joliette), Amherst (Laurentides), Beaulac, Qué-



bec, Gatineau, Blind River (Ontario).

Pour ce qui est de la toponymie de Montréal, rappelons que les premières rues furent tracées par le notaire Bénigne Basset et le supérieur des sulpiciens Dollier de Casson, en

*Rue*  
**Jacques-Archambault**

1672. Ce sont les rues Notre-Dame, Saint-Paul, Saint-Jacques, Saint-Pierre, Saint-Gabriel, Saint-François, Saint-Joseph, Saint-Charles.

Dans le damier des rues du Montréal contemporain, on remarque trois rues baptisées d'après notre patronyme: les rues Edmond-Archambault, fondateur d'Archambault Musique, Louis-Archambault, fondateur de la Société des artisans canadiens-français, devenue plus tard Les Coopérants. Quant à la rue Jacques-Archambault, dans le quartier Pointeaux-Trembles, elle a été inaugurée par notre association de famille le 15 février 1988 pour marquer le troisième centenaire de la mort de notre ancêtre, inhumé le 15 février 1688, dans le cimetière Notre-Dame de Montréal.

D'autre part, nous pouvons dénombrer quelque 40 rues Archambault dans plusieurs localités sur l'ensemble du territoire : Vaudreuil, Alma, Joliette, Sainte-Thérèse-de-Blainville, Mont-Saint-Hilaire, Lac-des-Plages, Duberger, Crabtree, Magog, Valcourt, Repentigny, Terrebonne, Saint-Dominique, Saint-Marc et Saint-Antoine-sur-Richelieu, Saint-Paul-l'Ermitte, Laval, Saint-Jean-de-Matha, Hull, Sainte-





Rosalie, L'Assomption, Jonquière, Granby, Sainte-Adèle, Saint-Janvier, Rosemère, Saint-Thomas-d'Aquin, Notre-Dame-de-Lourdes, Longueuil, Charlemagne, Laurentides, Dorion, Saint-Timothée, Rivière-Beaudette, Farnham, Mascouche, Le Gardeur.

**nbault**

Soulignons qu'il existe près de La Rochelle une rue Jacques-Archambault, qui désigne une voie fort ancienne que notre ancêtre et sa famille durent emprunter bien souvent pour se rendre à l'église de Dompierre, à quelques lieues de leur vignoble de L'Ardillière, lieu-dit aujourd'hui annexé à Saint-Xandre.

En plus des rues Archambault qu'on

trouve à Angoulême et à Tours, la Table géographique française, publiée en 1945 par la société du Bottin Didot, nous apprend qu'un village du nom d'Archambault est situé dans la commune de Grimault, dans le département de l'Yonne.

Enfin, au sud-est du Tchad, république de l'ancienne Afrique équatoriale française, Sarh, ville sur la Chari, s'appelait autrefois Fort-Archambault. Ce nom lui avait été attribué en l'honneur du lieutenant Gustave Archambault (1872-1890), de l'armée coloniale française. Une rue d'Angoulême (Charente) porte son nom.

En foi de quoi notre patronyme n'est pas près de tomber dans l'oubli.



### SAVIEZ-VOUS QUE ... SAVIEZ-VOUS QUE ...SAVIEZ-VOUS QUE ...

... Lors de la séance du 24 mars 1992 du conseil municipal de Verdun, une des 29 localités de l'île de Montréal, on a résolu que la prochaine rue construite sur la « terre ferme » de la ville portera le nom du Dr A. D. Archambault, médecin verdunois, célèbre pour son dévouement.

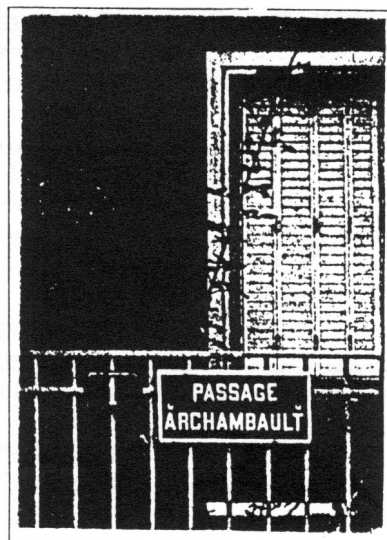
... Sur les bords de la Loire, il y avait avant les années 1990 autant d'Archambault que dans les deux Charentes. Cette photo du passage Archambault a été prise dans un quartier de Tours (Indre-et-Loire), ancienne capitale de la Touraine.



... Le responsable des contraventions de stationnement dans les rues de Montréal, le directeur des « bonshommes verts » en fait, se nomme Laurier Archambault, fils de Noël et de Fernande Auger, de Laurentides.

... Damase-Eusèbe Archambault, fils de Jean-Baptiste et de Charlotte Juneau-Latulippe, est celui qui a le plus travaillé à franciser le nom des rues de Hull. Une rue de la ville porte son nom à sa mémoire.

... La Fédération des familles souches du Québec compte plus de 150 associations de familles. Vous pouvez joindre cette fédération à C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2.



## L'ALLUMEUR DE RÉVERBÈRES

Durant certains jours de fêtes, vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les places publiques étaient éclairées au moyen de torches ou de flambeaux brûlant du suif. L'habitant se servait d'une chandelle placée dans une lanterne circulaire de fer-blanc pour ses sorties nocturnes.

Dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, on se servait de fanaux munis d'un miroir réflecteur qui réverbérait la lumière pour éclairer les rues. Ces fanaux étaient alimentés par une mèche à l'huile nauséabonde d'extraits de morue, de phoque ou de baleine, ce qui répandait une fumée âcre.

En 1818, les villes de Montréal et de Québec installa des lampes à pétrole, mesurant de huit à dix pieds de hauteur, qui n'étaient pas allumées les soirs de pleine lune pour ménager le combustible. Des allumeurs de réverbères étaient engagés par la Ville pour les alimenter, les éteindre le matin et aussi pour les nettoyer. Por-

tant leur échelle et leur coffre rempli de mèches, ils étaient souvent taquinés par des jeunes garçons qui prenaient plaisir à les éteindre. Ces réverbères ne suffisaient pas pour éclairer les rues et l'habitant devait toujours se servir de son fanal.

En 1837, une compagnie proposait à la Ville de Montréal d'éclairer ses rues au gaz et les premiers becs s'allumaient le 23 novembre de la même année. Ce fut probablement la première ville canadienne à bénéficier de ce système. En 1903, 600 réverbères éclairaient encore les rues de Montréal. La Ville de Québec décida de s'éclairer au gaz le 12 octobre 1846.

Les lampes électriques prirent la relève pour éclairer les rues en 1883 à Québec et à Montréal le 17 juillet 1886. Ces réverbères au XXI<sup>e</sup> siècle éclairent maintenant plus de 50 rues portant le patronyme Archambault.



chambault.

---

**TRANSLATEX** +  
Communications +  
RÉDACTION • RÉVISION • TRADUCTION

---

LONGUEUIL  
1669, rue Cartier  
Longueuil (Québec) J4H 4E2  
(450) 463-0204 / Téléc. (450) 463-0227

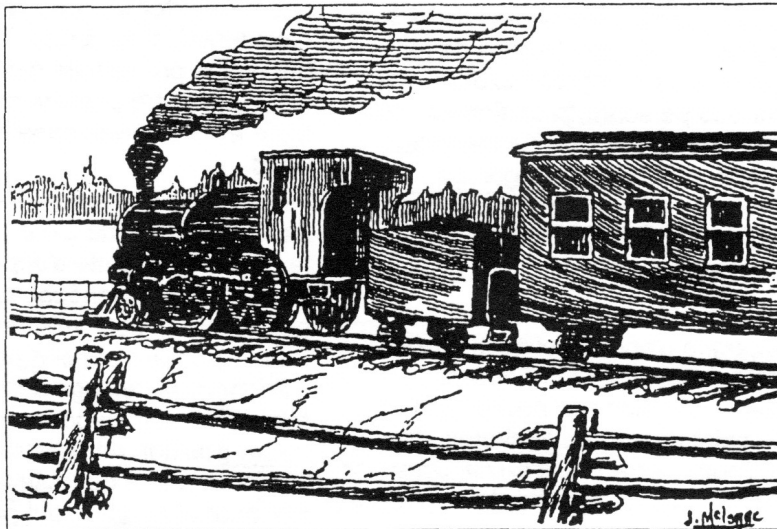


CLAUDE GHANIMÉ

## LE PREMIER CHEMIN DE FER CANADIEN

C'est le 21 juillet 1836 que fut inauguré le premier chemin de fer canadien. Construit entre Laprairie et Saint-Jean, il roulait sur des lisses en bois sur une distance de 23,33 km. Avant l'arrivée des locomotives, le matériel roulant était traîné par des chevaux.

De 1840 à 1852, cette première ligne fut prolongée jusqu'à la frontière américaine de manière à la relier au réseau des États-Unis. En 1848, on évalue à 50 993 le nombre de ses usagers.



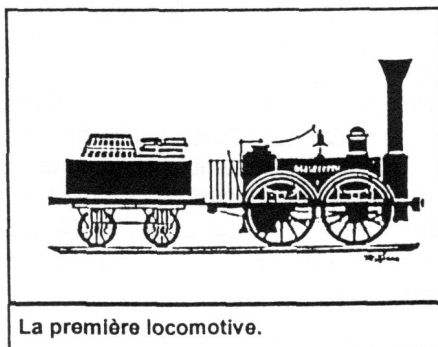
Entre-temps, en 1847, un autre tronçon entre Longueuil et Saint-Hyacinthe fut inauguré. Le 7 novembre 1885 on posait le dernier boulon des deux sections est et ouest du chemin de fer du Canadien Pacifique qui couvrait

une distance de 5000 km. C'est vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que le chemin de fer connaîtra son plein essor.

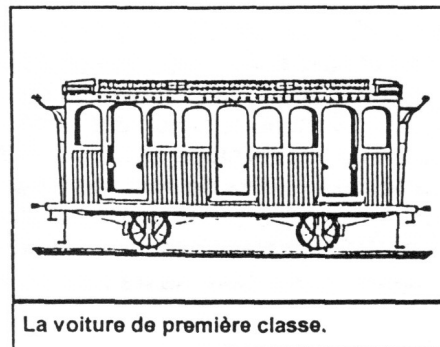
## LE DÉVELOPPEMENT DE L'HÔTELLERIE

L'avènement du chemin de fer entraîne le développement d'une infrastructure hôtelière. Plusieurs débits de boissons et auberges servent de relais aux voyageurs venant des États-Unis. C'est ainsi qu'à Brigham, dans les Cantons-de-l'Est, l'hôtel Wilkinson jouit d'une enviable réputation auprès des voyageurs américains.

En 1925, le curé Jean-Baptiste Archambault, fils de Joseph-Antoine et de Délia Giard, avec l'aide de ses paroissiens acquiert l'hôtel pour servir d'église. On y construit un clocher et la première messe est célébrée à Noël de la même année.



La première locomotive.



La voiture de première classe.

## LE P'TIT TRAIN DU NORD

### La colonisation

Le curé Antoine Labelle, surnommé le géant du Nord ou le roi du Nord, déclare aux députés de l'assemblée législative du Québec que la colonisation est la plus grande source de richesse d'un pays ... « ouvrons des voies de communications, construisons des chemins de fer...car c'est au moyen de chemins de fer que nous ferons faire des progrès rapides... » Il était appuyé par des personnages influents, dont Horace Archambault, fils de l'ancien ministre Louis, époux d'Élisabeth Dugal. Le

curé Labelle a fait campagne pour que Saint-Jérôme soit relié à Montréal. Son rêve s'est réalisé en 1876.

### Modification du tracé

Ministre de l'Agriculture et des Travaux publics, M. Louis Archambault, de L'Assomption, s'oppose à la modification du tracé du chemin de fer Québec, Montréal, Ottawa et Occidental, c'est-à-dire l'abandon de la ligne qui passe par sa ville natale, L'Assomption, pour une autre passant par Terrebonne. Cette ligne était souvent appelée le chemin de fer du Nord.

---

## LA CAVERNE DES QUARANTE VOLEURS

Une campagne d'une violence inouïe est entamée en 1881, lorsque MM Senécal et Adolphe Chapleau, premier ministre du Québec, sont sur le point de vendre le chemin de fer du Nord au South Eastern. Un article sous le titre « La caverne des quarante voleurs » a paru dans le journal *L'Électeur*. On y lisait :

« La caverne des quarante voleurs, que l'on croyait n'exister qu'au pays des légendes, existe bien réellement parmi nous, Elle n'est pas, comme on pourrait le croire, au fond d'un bois, protégée par des rochers inaccessibles, défendue par des sentinelles armées. Les voleurs qui y cherchent refuge ne sont pas d'obscurs bandits, cachés le jour, rôdant la nuit. Bien au contraire, ils promènent leur effronterie, au grand soleil; ils se pavanent dans les rues; ils boivent au comptoir des restaurants; la fumée de leurs cigares se retrouve partout. Du reste, ces voleurs ne sont pas les premiers venus, il leur a été confié une tâche glorieuse, celle de restaurer les finances de la province de Québec! Cette caverne de voleurs, c'est

l'administration du Chemin de fer du Nord, et le chef de la bande s'appelle, de son vrai nom, Louis-Adélarde Senécal. » Et l'article se terminait ainsi : « Il est vraiment comique, quand un gouvernement prétend parler sérieusement d'économie, de sage administration, de réforme, de voir ce gouvernement confier la première position administrative du pays à l'homme le plus taré de toute la province. » Le boss Senécal était alors tout-puissant. On peut croire que l'article de *L'Électeur* ne fut pas de son goût. Il songea d'abord à faire arrêter le propriétaire du journal, Ernest Pacaud. Mais, à ce moment, Wilfrid Laurier, chef du parti libéral, causa une grande sensation dans tout le pays, en déclarant qu'il était l'auteur de l'article incriminé et qu'il en prenait toute la responsabilité. C'est donc contre lui que M. Senécal tourna ses foudres. Il le traduisit en cour d'assises à Montréal. M. Laurier plaida la vérité des faits. Le juge Monk présida ce procès célèbre. François-Xavier Archambault était l'avocat de M. Senécal. Le procès traîna en longueur. Plusieurs témoins furent entendus, et quelques-uns jurèrent que l'article en question était vrai, bien fondé et publié dans l'intérêt public. Le procès se termina par l'acquiescement de M. Laurier. »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Pierre-Georges Roy *Les mots qui restent*.

## LES VOYAGEURS SILLONNENT L'AMÉRIQUE



On sait la vaillance et l'extraordinaire résistance physique qu'exigeait des voyageurs le transport des marchandises à bord

d'énormes embarcations, notamment des fourrures par les rivières et les lacs, sur des distances allant souvent jusqu'à 500 lieues, à partir de Montréal, de Trois-Rivières ou de Québec. Frontenac, qui les observe, s'étonne d'abord, puis est émerveillé (...) ils sont tous robustes, trapus, tout en nerfs. "On ne saurait comprendre sans l'avoir vu, observe-t-il au retour d'un voyage au lac Ontario, la fatigue de ceux qui traînent ces bateaux, étant la plupart du temps dans l'eau jusqu'aux aisselles et marchant sur des roches si tranchantes que plusieurs en eurent les pieds et les jambes tout en sang (...).<sup>1</sup>

Or, les archives du XVIII<sup>e</sup> siècle nous apprennent que quelques membres de notre famille furent engagés comme voyageurs. C'est le cas notamment de Louis Archambault, célibataire, demeurant à Pointe-aux-Trembles près de Montréal. Il dut par contrat devant le notaire Le pailleur, signé le 10 mai 1737, s'engager à faire un voyage au poste de Michillimakinac dans un canot de marchandises et à redescendre la même année par les convois ordinaires.

Il y eut également engagement, le 4 juillet 1722, de Jean-Baptiste Archambault, fils de Laurent et d'Anne Courtemanche, demeurant à Longue-Pointe, pour faire le voyage dans les Pays d'En-Haut, y monter un canot de marchandises et en descendre avec des pelleteries.

Certains voyageurs font généralement l'aller-retour, mais d'autres restent à destination plusieurs mois. C'est ainsi qu'un nommé Jacques Archambault, de Pointe-aux-Trembles, fut engagé le 17 juin 1737 pour se rendre au poste de Michipicaton, y hiverner et rentrer dans le cours de l'année suivante.

Au printemps, lorsque les cours d'eau redeviennent navigables, que leur contrat est expiré et qu'ils jugent leur pécule suffisant, ils rentrent en apportant leurs marchandises. Ils fêtent bruyamment dans les auberges de la rue Saint-Paul et du bord de l'eau à Montréal où ils font ribote pendant plusieurs jours. Un de ces voyageurs, Antoine Archambault, ne put

cependant guère fêter. En effet, après avoir obtenu, le 1er juillet 1737, de M. de Beauharnois, gouverneur général, la permission d'aller en Nouvelle-Angleterre, il fut condamné à payer 500 livres

d'amende pour avoir fait le trafic de mar-



Le poste de Michillimakinac était le principal entrepôt de la région nord des Grands-Lacs

chandises de provenance étrangère. Ces marchandises saisies à la maison Ducharme, à La-chine, furent livrées au fisc.<sup>1</sup>

TARIFS DE TRAITE EN 1689		
Montréal		Nouvelle-Angleterre
1 fusil vaut	5 peaux de castor	2 peaux de castor
1 couverture de laine rouge vaut		
2 peaux de castor		1 peau de castor
8 livres de poudre à fusil valent		
4 peaux de castor		1 peau de castor

<sup>1</sup> Raymond Douville et Jacques-Donat Casanova, *La Vie quotidienne en Nouvelle-France*, Hachette, 1964.



## VOYAGES ARCHAMBAULT FRÈRES SPÉCIALISTES DES VOYAGES EN CARS

Riche d'un parc de 40 véhicules - dont 20 cars de grand tourisme tout confort comprenant : sièges-couchettes, toilettes, vidéo, bar, climatisation..., l'entreprise ARCHAMBAULT Frères vous propose une très large gamme de services en France et à l'étranger.

- La location simple de cars.
- La réception et l'acheminement de groupes de visiteurs étrangers (États-Unis, Japon...) à leur arrivée dans les gares ou les aéroports (Orly, Roissy...).
- L'organisation de visites et d'excursions de un à plusieurs jours en France comme à l'étranger.
- La prise en charge des réservations d'hôtel, des réservations de restaurants, de spectacles...
- L'organisation de voyages, excursions, sorties pour les groupes : Comités d'entreprises, Clubs sportifs, Amicales, Associations.
- Dans les pays étrangers des hôtesse-accompagnatrices parlant couramment la langue.

### TOUTEFOIS L'ORIGINALITÉ DE L'OFFRE RÉSIDE DANS DES PROPOSITIONS DE PROGRAMMES COMPLETS

c'est-à-dire comprenant absolument tout du prix du petit-déjeuner à celui des boissons en passant par celui des excursions, des repas, des hôtels, des visites ou des déplacements.

2, route de la Chaussée  
37500 Saint-Germain-sur-Vie  
France

Tél : 02 47 95 94 72  
Fax : 02 47 95 99 58  
[www.archambault.fr](http://www.archambault.fr)

## LA FABRICATION DE LA POTASSE

Déjà au XVII<sup>e</sup> siècle, Jean Talon fit construire à Québec un bâtiment pour recevoir des chaudrons servant à la fabrication de la potasse. Sans trop de succès, semble-t-il, puisque cette industrie ne se développera vraiment qu'après 1760.

On utilisait alors la potasse comme agent de blanchiment des tissus, dans la fabrication du savon, dans l'industrie du verre et en teinturerie. Elle était fabriquée à partir de cendres récupérées par les colons lors du défrichement des terres. Après l'avoir fait bouillir dans de gros chaudrons, on obtenait un sel de potasse appelé « salin » ou « salt » que le colon vendait à la « potasserie » la plus près. On utilisait l'eau résiduelle pour laver les planchers, les galeries

et même les seaux à eau.

Au XIX<sup>e</sup> siècle la fabrication de la potasse se répand sur les deux rives du Saint-Laurent. À L'Assomption, par exemple, Laurent Leroux et Amable Archambault réunissent leurs deux commerces sous la raison sociale « Fabrique de potasse de L'Assomption ». Le contrat du 1<sup>er</sup> septembre 1806 précise les conditions de

leur association. On y lit aussi que « chacun transportera à Montréal, alternativement, la charge d'un bateau du produit de la dite potasse. »

Cette industrie prospéra jusqu'à la fin du siècle. À ce moment-là elle commença à décroître, les découvertes de l'industrie chimique proposant de nouveaux agents de blanchiment. De sorte que peu

à peu les potasseries, faute de marché, fermèrent leurs portes. En 1925, il n'existe plus ou peu de ces entreprises artisanales.



Épouse de colon faisant bouillir de la potasse.  
Dessin de C.W. Jefferys.

**ARCHAMBAULT**



**MUSICOR**



Rosaire Archambault sr.

**GROUPE ARCHAMBAULT**

500 rue Ste-Catherine est,  
Montréal (Québec) H2L 2C6  
Tél. (514) 849 6206 Fax: (514) 849 0764

### Sources :

Provencher, Jean  
Pomerleau, Jeanne  
Roy, Christian

*Les Quatre saisons*  
*Métiers ambulants d'autrefois*  
*Histoire de L'Assomption*

## COMMENTAIRES DES MEMBRES

Mon époux, notre fille et moi avons passé une très belle journée en compagnie des autres Archambault lors de la visite du Musée de la civilisation, à Hull, ainsi qu'au souper. Notre fille Sophie ne regrette pas d'être un nouveau membre et peut-être une relève plus tard ...

Alice A. Campagna, Grande-Île.

Bravo pour votre magnifique travail de la revue. C'est toujours un plaisir de la parcourir aussitôt reçue.

Marie-Paule A., Tracy.

Merci, grâce à votre dévouement, les Archambault d'Amérique vieillissent bien et grandissent toujours.

Thérèse A. Gaboury, L'Assomption.

Merci de ne pas augmenter la cotisation, même si je sais que vos frais doivent augmenter. Les bulletins me passionnent et j'apprends beaucoup.

M. Y. Trudeau, Montréal.

Excellent publication and program.

Maurice A., Vienna, Virginia.

Chaque fois que je reçois le bulletin, c'est comme si je recevais un cadeau. Un gros merci. Merci également d'avoir organisé une rencontre en Outaouais en octobre dernier.

Lyette A., Montréal.

Votre bulletin, formidable et toujours intéressant. Continuez votre beau travail généalogique. Bravo et merci.

Maurice A., Laval.

You are doing a fabulous job, only wish we could go to more of the functions.

Paul et Elaine A., Lake Forest, Illinois.

J'ai beaucoup apprécié vos activités pour l'année qui se termine. Félicitations pour votre dévouement inlassable et votre grand succès à la cause des Archambault d'Amérique.

Sœur Thérèse A., Montréal.

Félicitations à toute l'équipe, continuez votre beau travail qui est grandement apprécié.

Liliane et Gilles A., Vimont, Laval.

Très beau travail de la part du comité d'administration. Belles activités. Je regrette de ne pas toujours y être présente.

Fernande A. Quintal, Varennes.